Comptes-rendus d'activités SNNL 2017

9)- 9 août 2017 : deux crons en Gaume.

Cette fois, nous partons pour une journée entière. Aller jusqu'en Gaume pour un après-midi n'est pas raisonnable. C'est pourquoi nous changeons nos habitudes de lève-tard.
Temps menaçant, puis éclaircies.
13 participants, guide Bruno Pétrement.
Le parcours se situe dans le carré IFBL M7.12.13(Lahage) et M7.14.31 (Montauban).



Cron de Lahage (deuxième site visité)

La cranière ou craonière est le nom local (Lorraine belge) d'un dépôt calcaire continental en aval d'une source dite pétrifiante. Cette roche est nommée cron en Gaume. Le terme tuf est à réserver aux seuls tufs volcaniques même si on parle souvent de tuf calcaire. La roche ainsi obtenue est aussi appelée travertin. Les conditions de formation ne sont pas toutes identiques. Chez nous, les sources en amont des dépôts sont froides. La nappe aquifère logée dans les calcaires gréseux de la cuesta sinémurienne (Formation de Luxembourg) repose sur les marnes imperméables de la Formation de Strassen. De la sorte, la source peut se trouver bien au-dessus du fond des vallées qui barrent la cuesta. La déclivité et le débit donnent au ruisseau naissant la forme d'une fontaine ou d'un suintement. L'eau de la nappe est chargée en calcaire et en CO^2 dissous. Les facteurs physico-chimiques qui influencent la création d'un cron sont multiples : pression, t°, augmentation d'O^2, turbulence des eaux, algues, champignons, bactéries et bryophytes. Il est communément admis que l'eau de précipitation s'acidifie en traversant la couche d'humus sous la végétation, favorisant ainsi la dissolution du calcaire traversé. La réaction chimique s'inverse à la sortie de la source et le calcaire précipite sur les organismes présents. Plus particulièrement, les bryophytes sont emprisonnées dans le calcaire ainsi constitué et sont à l'origine de la porosité de la roche quand ne reste que leur empreinte.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Travertin

Lessivé, le carbonate de calcium contenu dans la roche a disparu particulièrement dans les couches superficielles sous couvert forestier. C'est ainsi que nous y observons une flore caractéristique de la hêtraie-chênaie sur sol pauvre en calcaire. Sur les crons, la roche fraîchement constituée n'a pas ce caractère acide et comporte une flore proche des pelouses calcaires. Ceci se manifeste sur le sommet au-dessus du niveau de la source.



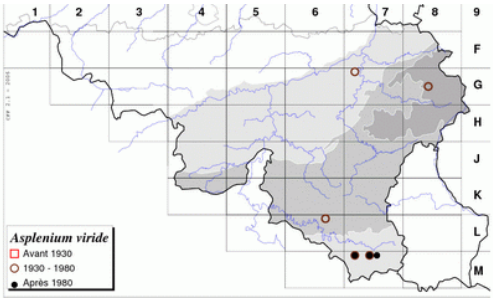
Palustriella commutata (anciennement *Cratoneuron commutatum*)

Palustriella commutata est la mousse la plus caractéristique et la plus remarquable de la formation du cron.



La doradille verte (*Asplenium viride*)

Asplenium viride est une espèce très rare (RR) chez nous. Elle ressemble très fort à *Asplenium trichomanes*. Elle s'en différencie par le rachis mat et vert ainsi que par la forme des pinnules qui sont presqu'aussi larges que longues. Elle est à rechercher sur les rochers et murs calcaires. Par exemple, une station avait été observée au barrage de Robertville en 1967 (DE ZUTTERE & WANSART). La carte de distribution est éloquente : http://observatoire.biodiversite.wallonie.be/especes/flore/LR2010/fiche2.aspx?id=334



Sur le même rocher situé au-dessus du premier cron visité à Lahage, Bruno nous fait découvrir deux autres fougères intéressantes : le cystoptéris (*Cystopteris fragilis*) et la lastrée du calcaire (*Gymnocarpium robertianum*).



Cystopteris fragilis

Gymnocarpium robertianum



Revenus au bord du ruisseau (la Chevratte), nous examinons la benoîte des ruisseaux (*Geum rivale*) qui nous met en appétit pour d'autres observations des plus passionnantes.

Cette fois, nous remontons la rivière pour approcher un second cron de Lahage le long de la voie ferrée. Cette ligne de chemin de fer (ligne 165) fait partie du réseau créé dans les années 1880 pour relier les bassins industriels de Charleroi et d'Athus. Son électrification n'a eu lieu qu'en 2002 et elle fut une des dernières exploitées en traction diesel. Actuellement, y passent un omnibus voyageurs toutes les deux heures et quelques trains de fret locaux. Notre présence au pied du cron se fait donc au compte-goutte et durant un temps restreint. Juste le temps de découvrir la prêle panachée (*Equisetum variegatum*) dans le fossé entre la roche et le ballast de la voie.



Cette prêle n'est pas ramifiée tout comme *Equisetum hyemale*, mais elle est tellement plus petite (50cm maximum). Le verticille de feuilles s'épaissit à hauteur de la base des dents des gaines foliaires. La tige gris-vert est cannelée et il y a peu de feuilles (moins de 10).

Equisetum variegatum

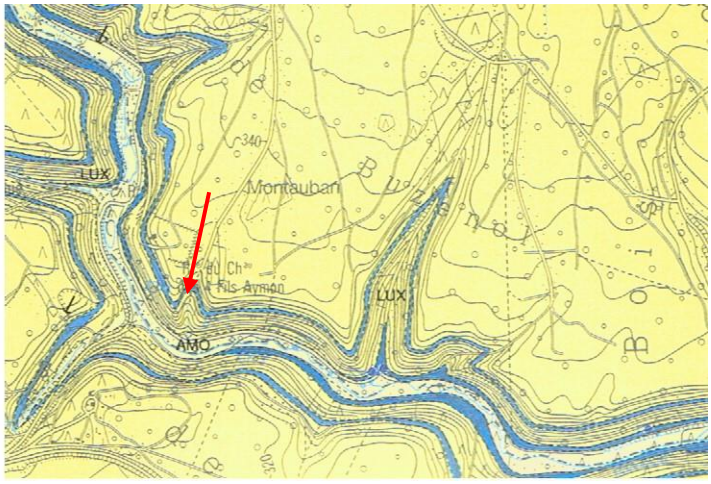
L'autre curiosité du site est la parnassie (*Parnassia palustris*). Cette hygrophile apprécie les sols tourbeux. Les petits replats colonisés par la molinie constituent un sol proche des moliniaies ici qualifiées de turficoles (Marcel Bournérias). De retour vers la rivière, une belle station de scirpe sétacé (Isolepis *setacea = Scirpus setaceus*) s'étend au voisinage de la véronique des ruisseaux (*Veronica beccabunga*) dont les tiges radicantes s'étalent curieusement dans l'eau à la manière d'une plante flottante.

Ici prend fin notre matinée à Lahage. Bruno nous dégotte un sympathique abri-barbecue pour notre pique-nique.



Regard sidéré de Stéphane devant la taille remarquable de cette lépiote

L'après-midi, nous abordons un troisième cron, celui de Montauban.
La situation géologique est très proche de celle de Lahage.



Extrait de la carte géologique 71/1-2
Meix-devant-Virton - Virton.
La flèche rouge situe le site.

A la limite du bassin de Paris, la couverture mésozoïque chevauche le socle paléozoïque (Dévonien inférieur). Les transgressions marines se sont succédé, laissant des dépôts de natures différentes. La cuesta sinémurienne datant du Jurassique inférieur est constituée d'une alternance de grès calcaires (en jaune) et d'argiles (en bleu). Les couches de grès sont nettement plus épaisses que celles d'argile. Les grès de la Formation de Luxembourg contiennent la nappe aquifère qui repose sur l'argile de la Formation d'Arlon, Membre de Strassen (argile gris bleu). Au fond de la

vallée, une seconde couche également teinte en bleu (d'un bleu légèrement plus foncé) correspond à la Formation de Jamoigne située sous celle de Luxembourg et composée de marne.

La vallée du Gros Ruisseau est un site bien connu des amateurs d'art contemporain (Centre d'art contemporain du Luxembourg) ainsi que pour son musée lapidaire ; qui n'a pas entendu parler de la moissonneuse des Trévires, inventée par les gaulois et remarquée par les romains ? Nous passons à côté de quelques œuvres contemporaines et pas loin des ruines d'un donjon du haut Moyen Age, château que la légende attribue aux Quatre Fils Aymon.

La mise en route commence par une revue du genre *Verbascum*.



L'examen du stigmate et des étamines est la base de la détermination. Ici, le stigmate est spatulé et le filet des deux étamines (inférieures) glabres, est maximum deux fois plus long que l'anthère qui est longuement décurrente sur le filet.
Le diamètre de la fleur jaune est de plus de 3 centimètres.
C'est donc le bouillon blanc à grandes fleurs.

Verbascum densiflorum





Nous passons au pied du cron. Il y a un net déficit en eau cette année. Le fossé au pied est à peine rempli.
Nous observons *Verbascum lychnitis, Carex lepidocarpa, Equisetum palustre, Geum rivale,* Galium sylvaticum …
Dans l'eau une Characée (genre *Chara* car tige sillonnée, mais indéterminable en l'état).



Voici la rare ronce des rochers : *Rubus saxatilis*



C'est une des quelques ronces qu'on peut déterminer assez facilement. Ses fruits rouge luisant attirent l'attention. Une autre caractéristique est due au fait que les stipules des feuilles trifoliées sont fixées sur la tige et non sur la base du pétiole.

C'est le moment de rejoindre le sommet et la source du cron et d'admirer les reflets de lumière sur les petits plateaux – bassins caractéristiques de ce dépôt.



Nous pouvons en rester là et terminer la journée en redescendant vers les voitures.
Dommage que nous n'ayons pas pu voir l'espèce promise à découvrir le long du chemin.
L'information de la situation paraissait pourtant précise. Enfin, tant pis pour cette fois.
Mais c'est sans compter sur la perspicacité et la ténacité des participants !
On se renseigne, on téléphone, en avant on retourne sur les lieux et … on retrouve un minuscule exemplaire de :



Sucepin (*Monotropa hypopitys*).



Sous le regard admiratif des passionnés.

Chapeau pour l'œil du découvreur.

Cette espèce sans chlorophylle vit en parasite sur les racines d'arbres, en association mycorhizique avec un champignon basidiomycète.

Elle n'est pas liée exclusivement au pin et on la retrouve sous feuillus.

La Gaume, on en redemande !

Les photos sont d'André Smoos.

André Smoos.

André SMOOS

0032473614750 Mobile
003281441046 Domicile
andre.smoos@skynet.be

Rue de la Chapelle Lessire, 63
B-5020 Malonne (Namur)
Belgique